



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17^e ANNÉE.

N^o 5.

Mai 1874.

Du fluide divin. (Voir la *Revue* de novembre 1873, p. 333.)

Dans ma dernière lettre, je vous ai promis deux études : une sur l'anatomie des fluides animal et harmonique, si toutefois ces dénominations sont acceptées, et une sur le fluide divin.

Comme le fluide divin est aussi représenté dans l'organisme, qu'il a un appareil qui lui est propre, réflexion faite, je crois qu'il convient de donner une idée générale du fluide divin, comme nous l'avons fait du fluide animal et du fluide harmonique.

Ces trois études faites au point de vue général et physiologique, nous démontrerons anatomiquement leur raison d'être, leur manière de se développer dans l'organisme, et nous ferons voir que bien des phénomènes que nous croyons être le résultat des attributs de l'animalité, sont manifestés par les organismes de certaines plantes.

De plus, comme il importe à la plus grande généralité des spirites de connaître les fluides constitutifs de notre âme, et que le nombre de ceux qui peuvent tirer profit de la démonstration anatomique est restreint, j'ai voulu d'abord satisfaire le plus grand nombre. Nous commencerons donc par le fluide divin.

DU FLUIDE DIVIN

Dans ma dernière lettre (art. XIV), je vous ai demandé : D'où vient l'intelligence du fluide harmonique ; un fluide peut-il être intelligent ? Par contre, j'ajoutai : Y a-t-il une intelligence dans le développement organique que je vous ai décrit, depuis la plante jusqu'à l'homme ? Y a-t-il de l'intelligence dans le milieu dans lequel s'opère ce développement organique ? Celui qui a créé l'organisme, le milieu et leurs rapports, avait-il une vue, un projet, un plan ? L'intelligence manifestée par ce plan est-elle dans le plan ou

dans celui qui l'a conçu? Et je vous ai dit : Sans doute, vous me répondrez avec le maître : « Tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente; la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

Permettez-moi une seconde question. N'y a-t-il que de l'intelligence dans le plan de la création? Cette infinie variété d'êtres vivants qui s'acheminent vers un avenir de plus en plus meilleur, qui s'élèvent à une vie intellectuelle, de plus en plus spirituelle, cet horizon intellectuel qui va s'étendant de plus en plus, et qui pénètre au delà de notre globe, pour étudier ceux qui nous entourent et y découvrir une solidarité :

Cette sollicitude qui met à la portée de chaque être ce qui lui convient pour le nourrir, et pour le conserver au milieu de tant de causes de destruction, tout cela n'est-il que de l'intelligence? N'y a-t-il pas un peu d'amour? Que dis-je un peu, n'est-ce pas resplendissant d'amour? Nommer l'amour, n'est-ce pas dire tout ce qui éclaire la création, tout ce qui l'illumine, tout ce qui lui donne un but, tout ce qui en fait une œuvre vraiment divine?

L'intelligence sans l'amour, est-ce autre chose que la science pure. La science est très certainement un attribut de Dieu, comme l'amour, comme la toute-puissance, comme la toute-justice, la toute-science, la sagesse infinie. Mais la science, la puissance, la justice, la sagesse, que sont-elles sans l'amour? N'est-ce pas de lui qu'elles empruntent toute leur force; n'est-ce pas lui qui leur donne un but? Il n'y a pas le plus petit fait de la création qui ne contienne sa parcelle d'amour, parce qu'il n'y a pas un acte de la création qui ne concoure au but final. Or, l'amour ayant présidé à la création, il n'y a pas un fait, si petit, si minime soit-il, qui ne participe de l'amour, de la toute-science de Dieu, qui n'ait en lui ce qu'il lui faut de puissance et de justice pour concourir au but final.

Eh bien! cet amour, cette science, cette toute-puissance, cette justice, cette sagesse infinie, en un mot tous les attributs de Dieu manifestés dans la création, c'est ce que j'appelle le *fluide divin*.

RAPPORTS DU FLUIDE DIVIN AVEC LE FLUIDE HARMONIQUE

Je vous ai dit que le fluide harmonique manifestait l'intelligence de son créateur, mais l'intelligence est un des attributs de Dieu, il doit alors, forcément, arriver à les manifester tous.

Peut-il les manifester tous à la fois? N'y a-t-il pas en quelque sorte une hiérarchie dans ces attributs; ou n'y a-t-il pas des condi-

tions spéciales de manifestation pour chacun de ces attributs? Ainsi, si vous considérez l'intelligence et l'amour manifestés par un ver de terre, un lombric, qui n'est absolument qu'un tube digestif, qui ne vit que d'absorption et de sécrétion, l'intelligence n'est pas développée; ce n'est à proprement parler, et à première vue, qu'une propriété de tissus qui manifeste la vie.

Mais, à mesure que vous vous élevez dans la série animale, que le sens génésique se développe, vous voyez concurremment apparaître l'affectuosité du mâle pour la femelle et réciproquement. Celle-ci développe beaucoup de soins, beaucoup d'amour dans la confection du nid, dans la ponte des œufs ou dans l'allaitement des petits.

Le père et la mère sont prêts à sacrifier leur vie pour leur défense. Les animaux d'un naturel ordinairement doux, ou qui ont été domestiqués, redeviennent presque sauvages, ou tout au moins farouches, lorsqu'ils ont des petits.

Ce n'est pas tout; en suivant la série des êtres, vous voyez le pigeon manifester la tendresse, la fidélité; le chien pratique l'amitié; le bœuf est un modèle de patience; la brebis, le symbole de la douceur; l'âne et le mulet sont persévérants; le cheval est courageux et se précipite aux combats; l'éléphant est plein de reconnaissance; la fourmi, l'abeille, s'essayent à l'association, et chez tous les animaux, vous voyez poindre à divers degrés, l'affection pour celui qui les soigne. La domesticité éveille, sans contredit, des aptitudes fluidiques nouvelles à la race.

Toutes ces qualités ne sont pas le fait de l'intelligence seule, il y a une parcelle d'amour et des autres attributs de la divinité, parcelle qui est en rapport avec l'intelligence, l'organisme et le milieu, et qui se modifie avec eux, qui croît avec eux. Le fluide divin commence donc à se manifester par l'intelligence des rapports des organismes avec le milieu, et les rapports des divers animaux entre eux. La nécessité pour le fluide divin, d'être manifesté par l'intelligence et l'organisme, est la raison d'être du caractère et du tempérament de chaque être, et cela, depuis le premier animal jusques et y compris l'homme. Moins l'organisme est compliqué, moins il y a d'intelligence, moins il y a de caractère et de tempérament. Il faut arriver à un certain degré de l'échelle animale pour saisir ces caractéristiques dans les individus d'une même espèce. Ici se pose naturellement cette question: Pourquoi existe-t-il une différence de caractère et de tempérament entre les individus d'une même espèce, puisqu'ils ont un même organisme? Définissons d'abord le tempérament et le caractère.

TEMPÉRAMENT ET CARACTÈRE

Nous avons dit que la sève et le sang étaient en rapport d'intégrité avec l'intégrité des fonctions végétatives, et que celles-ci étaient en rapport avec l'intégrité du sang et de la sève, puisque c'est par eux que leurs organes se nourrissent.

Nous avons dit que le fluide animal était en rapport avec le nombre des fonctions animales, celles-ci avec l'intégrité des tissus, et que les mêmes tissus formaient les organes de la vie végétative et animale. Nous avons dit que le fluide harmonique est en rapport adéquat d'intelligence avec le fluide animal.

Nous avons prouvé que le fluide animal donnait l'émotion au fluide harmonique, et que le milieu, fruit de l'intelligence du créateur, avait le pouvoir de l'émotionner aussi.

Mais nous avons dit que les autres attributs de Dieu ne peuvent être séparés de l'intelligence. Le fluide harmonique a donc la propriété de percevoir deux ordres d'émotion : l'une qui lui vient de l'organisme et l'autre qui lui vient du milieu ; celle-ci est celle du fluide divin.

Celle qui lui vient de l'organisme peut être définie par un mot : *besoin*.

Celle qui lui vient du milieu peut être définie par un autre mot : *notion*.

Le fluide harmonique sent donc le besoin, et il est à même de posséder la notion. Le besoin est invariable de sa nature, l'organisme étant invariable. Il peut varier seulement en intensité : c'est le *tempérament* ; fluide animal et tempérament deviennent synonymes.

La notion avec la parcelle des attributs divins qu'elle renferme, constitue le caractère. Notion et caractère seront-ils synonymes ? Non ; car la notion et le tempérament se joignant au fluide harmonique, le caractère est le résultat de leur influence réciproque. Établissons bien cette influence, mais notons bien ceci : le caractère n'est pas un être nouveau, c'est la physionomie unique sous laquelle se présentent les deux émotions ; c'est le fluide harmonique qui manifeste cette physionomie, ce caractère.

NOTION ET CARACTÈRE

Pour bien définir ces deux termes, il est indispensable de parler de la réincarnation.

Jusqu'ici nous n'avons pas prononcé ce mot ; tout lecteur attentif a dû néanmoins pressentir ce phénomène. En effet, le fluide harmonique étant de même nature dans toute la série animale, on peut aisément se le représenter, parcourant toute la série animale et faisant des stations à tout ce que nous appelons des espèces, des familles, des genres.

Les stations qu'il fait dans chacune de ces séries doivent lui faire acquérir tout le développement intellectuel de la série ; il ne doit la quitter pour passer à une autre, que lorsqu'il a achevé toute l'étude qu'il pouvait y faire.

Mais le développement intellectuel d'une série étant donné et reconnu en rapport avec le développement organique, n'y a-t-il rien autre qui puisse fortifier cette étude ? Supposons, par exemple, que la nourriture habituelle d'un organisme vienne à manquer, le fluide harmonique est obligé d'en chercher une autre. Là, il est en rapport avec de nouveaux compétiteurs ; il peut y avoir de nouveaux dangers, ce sont des nouvelles ruses à déployer et à déjouer.

Cet organisme habitait-il la plaine ? une inondation arrive-t-elle ? soudainement, il est obligé de fuir sur les hauteurs ; là le fluide harmonique se trouve encore avec des animaux qu'il ne connaît pas ; nouveaux dangers, luttés nouvelles, autres sujets d'études.

Il en est de même, si, habitant des montagnes, des neiges couvrant le sol d'une couche épaisse, tout ce qui vit sur la montagne descend dans la plaine ; nouveau milieu, nouvelles études.

Le milieu en dehors des vérités éternelles, que nous avons désignées d'un seul mot : *fluide divin*, est donc sujet à des variations accidentelles, qui sont aussi une source d'études.

Mais ces variations accidentelles n'exercent-elles leur influence que sur le fluide harmonique ? Si la nourriture est moins abondante, moins bien appropriée à l'organisme, celui-ci ne souffre-t-il pas ? Cette souffrance n'est-elle pas transmise par le fluide animal ? N'est-ce pas un sujet de trouble, d'irritation, d'angoisse, pour le fluide harmonique ? son caractère, sa physionomie, peuvent-ils être calmes ?

Le milieu peut donc fournir de son fluide divin au fluide harmonique, et s'élever en dignité ; les variations accidentelles de ce milieu aiguissent son intelligence, le stimulent, exercent son énergie, et peuvent, en même temps, être une cause d'amointrissement pour le fluide animal (le tempérament), et même de mort pour l'organisme.

A la réincarnation, ce fluide harmonique ainsi éprouvé, travaillé,

n'a pas perdu ses qualités. Il se trouve de nouveau en rapport avec un fluide animal qui est dans la même série, le même que celui qu'il a quitté. Le fluide harmonique étant plus exercé, a plus de facilité pour satisfaire les besoins, et, par suite, plus de liberté, plus de gaieté.

Le *caractère* est donc l'expression du rapport de la notion avec le besoin : gai ou triste, suivant les circonstances favorables ou défavorables.

La réincarnation ainsi comprise est la même dans toute la série animale et dans l'homme, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un degré d'avancement pour passer sur un autre globe.

Même chez l'homme, les manifestations spirites après la mort sont toujours en rapport avec le caractère du fluide harmonique, c'est-à-dire avec la résultante du rapport de la notion avec le tempérament ou fluide animal qui a donné l'impression, l'impulsion, l'émotion. C'est toujours le fluide organique qui sert de pénétrant au fluide harmonique, et lui permet de manifester les impressions dont il a gardé le souvenir, et celles qu'il peut percevoir encore.

VOLONTÉ SPONTANÉE ET RÉFLÉCHIE

Arrivé à ce degré de notre étude sur les fluides divin, harmonique, animal et organique, ne pourrions-nous pas, pour la facilité du langage, simplifier ces expressions. Ainsi, le fluide animal, expression du besoin de l'organisme, impérieux, invariable comme lui, s'appellerait : *volonté spontanée*, et le fluide harmonique qui reçoit l'impulsion de la volonté spontanée, et reçoit du milieu ce qui doit le satisfaire, et qui acquiert par les réincarnations, l'aptitude de choisir ce qui convient le mieux, nous l'appellerons : *volonté réfléchie*. Ces deux expressions sont plus vraies dans l'homme, et sont également applicables à toute la série animale ; la volonté spontanée développe une énergie en rapport avec le tempérament ; la volonté réfléchie développe un caractère en rapport avec sa puissance à satisfaire la volonté spontanée.

Arrivée à l'homme, la volonté spontanée n'est plus susceptible de s'accroître, l'organisme étant toujours le même ; par contre, la volonté réfléchie acquiert de plus en plus de la force et de l'énergie par les acquis nouveaux ; à chaque réincarnation, des aptitudes nouvelles se montrent, et le nombre et la lucidité des idées innées augmentent ; puis, apparaissent d'autres fruits du fluide divin : l'humilité, la pureté, la douceur, la bonté, la patience, l'espérance, la foi, la charité, et par elles, *la liberté*.

Il me reste à vous démontrer tout cela anatomiquement. Je pense que vos lecteurs ne s'attendent pas à un cours d'anatomie ; il me suffira d'indiquer le siège anatomique du besoin, le système nerveux qui transmet le besoin, le système nerveux de la volonté réfléchie, et les développements qui accompagnent l'assimilation du fluide divin.

Ce sera le sujet d'une prochaine lettre.

D^r D. G***.

VARIÉTÉS

Séance de matérialisation devant MM. Varley et Crookes, de l'académie royale de Londres.

Les expériences décisives faites par MM. Varley et Crookes avec miss Cook paraissent avoir démontré scientifiquement l'existence de la forme matérialisée indépendante du médium. La constatation de ce fait important vient des moyens exceptionnels d'observations que la séance de madame Grégory nous a offerts avec miss Showers pour médium. Nous avions l'occasion exceptionnelle d'observer un Esprit pendant une heure et demie, et nous pouvons relater plusieurs détails que nulle autre personne présente ne pourrait donner. Ceci est fait non-seulement dans l'intérêt de la science, mais aussi par considération pour miss Showers, qui se soumet à n'importe quelles épreuves, en présence de plusieurs personnes ignorantes de l'ABC du Spiritualisme ; aussi, n'échappe-t-elle pas au sort réservé aux pionniers d'une nouvelle vérité.

On est effrayé en se trouvant devant la manifestation que nous allons décrire. L'on est prêt à se dire : « Mes sens m'ont trompé. » Et cette hypothèse contente quelques personnes. Rendons justice au médium ; l'Esprit matérialisé de Florence Maples est autre chose que le corps endormi du médium.

Une cloison de planches minces couvertes de papier traversait le salon ; dans cette cloison, il y avait une porte et une ouverture où d'habitude la figure de l'Esprit se montre. Dans ce cabinet se trouvaient un piano, un sofa, quelques chaises, et pas d'autre sortie du cabinet que la porte donnant dans le salon où nous étions assis. Le médium étant entré dans le cabinet, recommanda de chercher partout pour voir s'il y avait quelque draperie cachée. Ceux qui connaissent les conditions délicates qui accompagnent généralement ces manifestations trouvèrent qu'on ne les rendrait

pas meilleures en imposant au médium l'indignité d'être examinée, en l'attachant au pied du piano, comme on l'avait fait dans une autre occasion. Après les chants, qui sont la punition inévitable dans ce cas, nous entendîmes la voix de l'Esprit Florence Maples qui parlait de l'autre côté de la cloison, près de la porte. Nous laissons parler le narrateur : « Ma chaise était à deux pieds de la porte, que j'ouvris pendant toute la soirée, la lumière ayant été un peu obscurcie ; je vis, dans la clarté douteuse, une forme habillée de blanc de la tête aux pieds ; graduellement, elle glissa plutôt qu'elle ne marcha vers la porte de la chambre : une planche barrant le bas de la porte, elle passa par-dessus. La forme alors fut si près de moi, que je pus la toucher ; elle resta à ma portée pendant une heure et demie, et, en la remarquant soigneusement, je notai quelques faits bien curieux ; les quatorze assistants s'approchèrent, la virent et la touchèrent comme moi. Elle s'assit sur la chaise que je lui offris, et se maintint comme une miss bien élevée. Maintenant, je vais faire quelques observations en comparant le médium avec l'Esprit :

« 1° Le médium était entré dans le cabinet en robe de soie noire, avec des cheveux longs et flottants, chaussé de bottines à hauts talons, et la forme de Florence en sortit, la tête entourée de draperie, avec un long voile de tulle couvrant ses épaules et descendant jusqu'à la ceinture ; le haut du corps était couvert d'une étoffe très douce, semblable à de la laine ; le bas était drapé d'un vêtement de toile qui traînait à terre. Après la séance, le médium fut trouvé sur le parquet, la figure placée à côté de la chaise où je l'avais laissé ; ses longs cheveux n'étaient pas dérangés ; elle était vêtue de sa robe de soie, avait ses bottines, et aucune indication de désordre. Un changement de costume n'eût pu se faire dans l'obscurité par l'actrice la plus habile ; l'échange d'une robe de soie ne pouvait échapper à une oreille fine placée près de la cloison ;

« 2° La forme de Florence, lorsqu'elle se tenait au seuil de la porte, paraissait plus haute que celle du médium. Je lui demandai de se mettre à mon côté. Elle le fit, et la différence de grandeur fut exactement remarquée. Après la séance, je demandai au médium de se tenir dans la même position, et on aperçut qu'il y avait une différence de quatre pouces au moins entre lui et l'Esprit de Florence Maples ;

« 3° Quand la forme sortit du cabinet, je lui demandai de me toucher la main. Une patte froide et gluante, plutôt qu'une main, fut

jetée avec raideur de mon côté, comme si l'on eût tiré une corde. Au toucher, elle n'était pas formée naturellement : on la sentait froide et ne ressemblant pas à la chair humaine. Pendant la soirée, je trouvai plusieurs fois l'occasion de toucher cette main, et je remarquai qu'elle acquérait graduellement une chaleur vitale, tout en perdant sa forme et son toucher anormaux, imitant, à s'y méprendre, la main humaine, quoique toujours plus grande et plus longue que celle du médium. Une fois qu'elle eut acquis la forme convenable et la chaleur, elle les garda pendant toute la soirée ;

« 4° Les mains et les bras avaient pris, comme le corps, une structure naturelle, mais non le regard, pendant une partie de la soirée ; les pieds lui manquaient, car, en passant le mien au-dessous de la forme qui paraissait ne pas toucher le parquet, je ne trouvai aucun obstacle : là, il n'y avait pas de pieds ;

« 5° La figure avait tout le temps une apparence complètement anormale ; le teint était pâteux comme celui d'une mauvaise statue de cire ; les lèvres serrées, avec l'apparence de la douleur ; les yeux vitrés, avec le regard fixe, disaient à tous les assistants que, devant eux, ils avaient un phénomène spirituel, une matérialisation momentanée ; vainement j'ai fait mon possible pour les faire cligner : le blanc de l'œil était grand outre mesure, et l'on ne voyait pas de cils. La figure, pendant cette soirée, fut inhumaine, et pourtant, dans d'autres occasions, je l'ai vue jolie et naturelle ;

« 6° Je sentis son haleine et vis sa poitrine se lever et se baisser en respirant, et quand la forme me touchait, se tenant à mon côté, je pouvais sentir les pulsations de son cœur ; il y avait apparemment un corps complètement organisé ;

« 7° Je donnai ma chaise à la forme spiritualisée et la priai de s'asseoir peu après sa première apparition, ce qu'elle fit d'une manière très extraordinaire ; elle se plia tout bonnement en deux, comme si elle eût été touchée par un ressort. Les jambes furent tortillées, je ne sais comment, et ce procédé n'imitait nullement une dame qui s'assied ; plus tard, le mouvement fut facile, gracieux et naturel ;

« 8° Pendant toute la soirée, la forme fut à côté de moi ; je pus la toucher à volonté ; me trouvant souvent entre elle et le cabinet, j'eus pu lui fermer le passage. Il me semble donc que tout cela n'a pas l'air d'être un Esprit tricheur. Un tel Esprit eût pris soin de ne pas être à la merci d'un investigateur curieux, tel que je le suis, qui soumettait tout à des appréciations minutieuses.

« Je n'ai aucune théorie pour expliquer les faits que j'ai cités; avant, il faut que je voie beaucoup. Cette forme assurément supportait plus d'attouchement, d'inspection et d'examen que celles déjà vues précédemment. En vérité, un jeune médium, connaissant une ou deux personnes dans une chambre en contenant quatorze et qui obtient une telle manifestation, démontre la possession d'un pouvoir médianimique d'un ordre rare. La forme parut très contrariée lorsqu'elle dut s'en aller, et partit apparemment dans un meilleur état que lorsqu'elle était venue.

« Je le répète, après la fin de la séance, j'appliquai mon oreille à la cloison très mince, seule séparation entre nous et le cabinet, et j'ai constaté qu'aucun mouvement du médium, dans le cabinet, n'eût pu m'échapper, et je n'avais entendu aucun bruit. Le silence le plus complet avait été fait par les assistants, et nul parmi nous n'a le moindre doute que le médium n'ait conservé, tout le temps de la séance, la position dans laquelle nous le trouvâmes après, profondément endormi sur le parquet. — M. A. » *Traduit par M. Gledstane.*

Nota. — Miss Cook est venue à Paris, le 23 avril; sa première visite a été pour la rue de Lille, 7. M. Leymarie l'a reçue au nom de la Société. Ce médium, intelligent et gracieux, est une jeune fille de quinze ans; on ressent à son aspect une sympathie réelle. Elle est de passage à Paris, et nous a promis de venir bientôt, pour nous faire jouir de la matérialisation de Katy King. Que es bons Esprits guident et conseillent notre sœur Miss Cook.

Le médium Williams, à Paris.

Le 23 avril 1874, à huit heures du soir, étaient réunies chez M. de Veh, 26, avenue des Champs-Élysées, dix-huit personnes assises autour d'une table massive, en chêne, sur laquelle leurs mains furent posées, de manière à former une chaîne fluïdique; le médium Williams étant au milieu d'elles, ses mains prises dans leurs mains, l'on éteignit la lampe et les phénomènes suivants eurent lieu : 1° tressaillements de la table énorme pesant 100 kilos, un courant électrique semblait l'agiter : 2° sonnette emportée avec vitesse autour du salon; les coups précipités de son marteau et la naissance de lueurs fluïdiques semblables à des étoiles, indiquaient sa marche au-dessus de nos têtes; 3° boîte à musique apportée par M. Leymarie, dont personne autre que lui ne connaissait le mécanisme; la clef fut prise dans l'intérieur de la boîte et montée à divers reprises dans cette soirée, par une force intelligente; après

avoir parcouru le salon comme l'avait fait la sonnette, étant accompagnée par des lueurs phosphorescentes, semblables à des éclairs, elle fut posée doucement sur la table quand cessa sa petite harmonie ; 4° porte-voix en carton, avec lequel sur une demande, on était touché aux mains et sur la tête ; une voix de basse taille, profonde, parlait dans ce porte-voix ; 5° agitation violente de l'air qui, en circulant autour du salon, produisit sur chaque personne, l'effet d'un souffle bienfaisant ; 6° M. de Veh se sentant frappé trois fois sur l'épaule, à deux reprises, demanda à John King ce qu'il désirait, il constatait qu'on voulait enlever sa chaise ; il se leva sans changer ses mains de place pour ne pas interrompre la chaîne fluidique, et sa chaise fut portée sur la table où elle était promenée ; il dut rester debout pendant une demi-heure ; 6° accordéon qui se promène dans l'espace en donnant quelques sons, divers objets lancés ou portés tour à tour sur les assistants ; 7° attouchement de mains, tantôt douces, comme celles d'une femme, tantôt rudes et velues, soit au visage ou sur la tête, qui, ensuite vous attirent à elles en montant toujours, de telle manière qu'après s'être doucement levé, votre bras suit la main amie et caressante, et que le corps tendu sur la pointe des pieds, on perdrait terre si on ne lâchait prise en remerciant l'Esprit. Tel est le résultat de la première partie de la séance.

Après une demi-heure de repos, intervalle rempli par le charme de la conversation, et les conséquences hospitalières de la bienveillante et gracieuse famille de Veh, Williams est placé sur un canapé, dans un petit espace sans issue ; on est libre de le lier, ce que les personnes présentes n'ont pas jugé convenable de faire. Un voile de percaline noire très-clair sert de portière ; placés en cercle, les assistants forment la chaîne et chantent à *mezza voce*, un air quel qu'il soit s'il est empreint d'un sentiment grave et sérieux ; quelques minutes après une faible lueur se perçoit, la portière s'entrouvre et le personnage aujourd'hui légendaire de John King, apparaît avec son turban, sa barbe noire et le costume dont nous avons parlé si souvent dans la *Revue* ; dans ses deux mains, il tient sa lampe mystérieuse avec laquelle il éclaire son visage en l'élevant de bas en haut, sa voix a des intonations précipitées, bien timbrées en fa grave ; il parle anglais. M. Gledstane l'un de ses amis, (car il l'a vu dans une foule de séances) et dont M. Leymarie tenait la main, lui dit : John King je vous présente le Burns de Paris (M. Burns est éditeur, libraire, journaliste à Londres) et l'Esprit répondit aussi-

tôt : Je vais lui faire voir le médium, pour constater que nous sommes deux ; il le convia à s'approcher et après avoir ranimé sa lampe en la voilant avec sa robe, il la promena le long du corps du médium *entransé* (endormi sous l'influx spirituel). M. Leymarie, après avoir constaté la présence du médium, eût voulu mieux voir ses traits ; mais la lampe ne pouvait, avec sa lueur douce semblable à la phosphorescence du ver luisant, assez illuminer ce visage et cela malgré les efforts bien visibles de l'Esprit qu'il remercia pour son grand désir de lui être agréable.

John King parla à plusieurs personnes de la société et pendant une heure environ, après avoir de temps en temps été puiser des forces dans le périsprit du médium, il revenait dans le salon, sortait son disque lumineux et, s'éclairait, en s'enlevant jusqu'au plafond ; il frappa des coups forts et contondants sur la table avec sa lampe extraordinaire ; il ne marchait pas mais semblait glisser sur le tapis. Les personnes les plus éloignées de la portière n'ont pu jouir complètement de cet intéressant phénomène et voici notre opinion ; autant que possible, placer le médium près de la portière ; n'être que douze personnes au plus et former un cercle assez serré, de manière qu'il soit permis à l'Esprit de s'approcher de tous les assistants, car souvent il ne peut s'éloigner du médium qu'à une distance de quatre à cinq mètres ; tenir rigoureusement à ces règles importantes, car non-seulement l'Esprit ne s'épuise pas en efforts inutiles, mais chacun étudie avec fruit l'apparition matérialisée d'un habitant de l'erraticité, et cela d'autant mieux qu'il est mis à même d'agir sans de continuelles appréhensions.

M. Gledstane ayant demandé à l'Esprit de permettre à M. Leymarie le toucher de sa main et de sa lampe, il y consentit en recommandant de ne pas trop le serrer.

Remarques. — La main est rude et chaude, velue, le disque est enveloppé d'une étoffe légère, à mailles quadrillées ; de nouvelles séances nous permettront des remarques plus circonstanciées. John King remercia l'assistance et se retira en disant : *Que Dieu vous bénisse.*

Soirée du 25 avril. (Douze personnes autour de la table.) — Aux phénomènes remarquables imitant ceux de la séance du 23, on peut réunir les incidents nouveaux et émouvants que voici : 1° Apport sur la table d'un canapé pesant trente kilos, et cela par-dessus la tête des assistants ; un incrédule seul fut touché par ce meuble, avec assez de force pour lui prouver qu'il n'y avait pas de fiction ;

nous ne savions pas, tout d'abord, à quoi attribuer ce bruit inusité, et ne le sûmes qu'à la fin de la séance; 2° Pluie de gouttelettes d'eau que l'Esprit avait puisé dans une coupe qu'il avait apportée sur la table, et distribution à tous les assistants, de fleurs prises dans une jardinière; les dames avaient reçu des bouquets, elles étaient vivement émues par les attouchements de mains mignonnes, ou rudes et grandes.

Deuxième partie. — M. de Veh ayant eu la même pensée que nous, avait placé près de la portière, le canapé sur lequel repose le médium *entransé*; puis, la table touchait le rideau, aussi étions-nous très rapprochés de Williams. John King parut, serra la main à ceux qu'il connaissait, surtout aux maîtres de la maison, et dit : « Salut, ami Leymarie », en mauvais français; puis il pénétra pour ainsi dire, jusqu'au milieu de cette massive table en chêne, s'éclairant de manière à être bien visible, touchant les mains des assistants et leur laissant à plusieurs reprises palper sa lampe, cette merveille de condensation fluidique. Pendant qu'il était au milieu de la table, entouré par douze personnes attentives, qu'il parlait avec sa voix brève en *fa* grave, on entendait tousser le médium, placé sur son canapé, à cinq mètres de l'Esprit, avec sa voix de baryton moins grave d'un octave; nul ne pouvait s'y tromper. En somme, soirée intéressante au premier chef, et vraiment on ne sait qui remercier le plus, soit l'Esprit sympathique de John King, pour sa patience inépuisable, ou bien M. et madame de Veh qui, en se mettant au-dessus des préjugés de leur monde, ont fait venir Williams, de concert avec nous tous, mettant leur appartement et leur fraternel dévouement au service de la cause, au bénéfice de la vérité spirite, que les assistants non initiés ne peuvent nier après ces expériences décisives.

Le médium Williams se ressent de la bienveillance de tous; il constate avec joie que, à Paris, il reçoit un accueil inattendu; aussi, s'endort-il avec confiance, et l'Esprit puise-t-il à pleines mains les fluides avec lesquels s'accomplissent des phénomènes étranges aujourd'hui pour quelques-uns, naturels demain pour tous, qui appartiennent à des lois fixes et invariables, semblables à celle de la lumière et de l'attraction.

Approuvé le compte rendu de M. Leymarie :

MM. DE VEH, VÉRON, DEHAUT, etc., etc.

Essais de photographie spirite au magnésium

Nous avons été vivement frappé par l'apparition de photographies d'Esprits.

Comme tant d'autres, nous avons cru à quelque supercherie. Nous avons fait opérer devant nous et d'après nos instructions, nous avons poussé la méfiance jusqu'aux dernières limites; mais finalement, il a bien fallu nous rendre à l'évidence, lorsque des expériences vingt fois répétées nous ont donné des résultats divers, mais toujours certains.

Il est donc un fait *avéré, incontestable* pour tous les hommes de bonne foi, c'est que nous avons à Paris, sous nos yeux, à notre disposition, un excellent médium photographe qui a la faculté d'obtenir, presque à volonté, des Esprits, auprès des personnes qui le désirent. Comme nos lecteurs le voient, la question est intéressante et mérite qu'on l'étudie avec attention. Aussi avons-nous accepté avec empressement l'invitation qui nous a été adressée, d'assister à des essais de photographies spirites, essais qui devaient avoir lieu de nuit avec une lampe alimentée au magnésium.

Mais dira-t-on, pourquoi chercher à obtenir des photographies de nuit, dans des conditions particulières, lorsqu'il est si aisé d'opérer de jour? Nous répondrons à cela, qu'il n'est pas défendu à l'homme de rechercher le mieux, ce mieux qui n'est l'ennemi du bien que pour les Esprits superficiels ou ignorants, qu'ensuite le photographe espérait fournir des preuves plus convaincantes aux incrédules.

Enfin, quoiqu'il en soit, voici ce qui a été fait; nous en donnons ci-après le procès-verbal.

PROCÈS-VERBAL D'UNE SÉANCE DE PHOTOGRAPHIE A L'ÉCLAIRAGE MAGNÉSIQUE

Aujourd'hui, 15 avril 1874, à huit heures et demie du soir, les soussignés se sont réunis chez M. Buguet, photographe, 5, boulevard Montmartre, à Paris.

Le but de la réunion était d'assister à des expériences de photographie à la lumière magnésique, afin d'obtenir, si c'était possible, la reproduction d'Esprits, et étudier en outre les voies et moyens d'arriver à des résultats pratiques et satisfaisants.

La première personne appelée à poser a été M. Bosc. La durée de la pose a été de soixante secondes environ. Le mécanisme de la lampe ne fonctionnant pas régulièrement, il s'est produit de fré-

quentes intermittences d'obscurité et de lumière, qui ont fait sentir qu'il fallait ce laps de temps pour obtenir des empreintes photographiques.

M. Van Herzeele, opérateur, a développé la plaque, et ce premier essai a été négatif; il a été sans résultat, il n'y a eu de visible que la tête de M. Bosc.



M. Buguet a proposé d'opérer avec une carte; M. Vautier a remis celle de son fils, qu'il avait sur lui, et comme précédemment, pas de résultat; l'image seule de la carte, aucun Esprit ne s'est montré.

Les expérimentateurs ont supposé que la fumée causée par l'ignition du magnésium avait pu gêner la matérialisation des Esprits; on a donc procédé à une active ventilation.

Après quoi, M. Gailhard, artiste de l'Opéra, a fourni la troisième pose. La lampe a beaucoup mieux fonctionné que précédemment, et la plaque développée a montré un Esprit, dans lequel M. Gailhard

a pu reconnaître Gourdin, ancien artiste de l'Opéra-Comique.

Madame Bosc a donné une quatrième pose, et le succès a également couronné cette expérience; une tête d'enfant remarquablement dessinée s'est révélée au développement de la plaque.

Pour les trois derniers essais, les poses ont duré de quarante-huit à cinquante secondes, et le portrait-carte dont nous avons parlé en second lieu, était placé sur la table; mais aucun Esprit ne s'est manifesté à côté de la reproduction de la carte.

En foi de ce qui précède, il a été dressé procès-verbal séance tenante, lequel a été signé par nous comme étant conforme à la stricte vérité.

M^{mes} A. BOSC;

P.-G. LEYMARIE;

MM. P. GAILHARD, de l'Opéra;

Ernest BOSC;

J.-M. GLEDSTANES;

MM. VAUTIER, négociant;

VÉRON;

P.-G. LEYMARIE;

BUGUET, photographe;

VAN HERZEELE, opérateur.

Avant la signature du procès-verbal, la réunion avait prié M. Leymarie de demander une communication au sujet de la séance. Voici celle qu'il a reçue à la question ainsi posée :

D. — Chers Esprits, pouvez-vous nous donner un enseignement au sujet de la séance de ce soir, sur nos expériences photographiques?

R. — A vous qui cherchez la vérité, qui avez su en acquérir les prémices, je dirai : Oui, ce soir nous étions réunis pour participer à vos travaux et vous aider. Si la fumée produite par la combustion du magnésium est pour vous un sujet d'ennui, pour nous qui n'avons pas en jeu un appareil respiratoire, elle est un souci; fils de la lumière, nous préférons les rayonnements bien purs à l'opacité des rayonnements que vous avez produits d'une manière artificielle. Vous le voyez, nous avons à lutter contre un nuage condensé dont les molécules sont trop denses pour celles de notre périsprit, et nous nageons pour ainsi dire, dans cette atmosphère impure pour vous, qui chasse une foule d'Esprits.

Supprimez ce voile et vous aurez des épreuves parfaites, si un mécanisme ingénieux fixe les rayonnements lumineux, sans solution de continuité, sur le point saisissable par l'objectif; elles seraient irréprochables, si le regard humain se détournait du point éclairé.

Dans cette voie, il y a une mine féconde à exploiter; il y a la source de découvertes intéressantes qu'il ne m'est pas permis de vous expliquer, qui seront le fruit de vos recherches.

D. — L'Esprit de Gourdin a-t-il voulu se manifester?

R. — En effet, il a voulu faire un acte de présence, acte de sympathie pour Gailhard, mais il n'a pu le faire comme il le désirait; l'Esprit apparu auprès de madame Bosc demande à ne pas être nommé : c'est une amie, et sa présence est un gage d'espérance.

Remerciez Dieu et vos guides, qui vous permettent ces investigations dans l'invisible; je vous le répète, il y a dans cette voie une mine féconde, point de départ vers les conquêtes sublimes qui seront le lot de vos enfants.

A toi, mon ami Véron, à vous tous, paix dans l'Esprit du Créateur.

MOREL DE LAVALLÉE.

Comme nos lecteurs ont pu s'en convaincre par le récit fidèle de cette soirée, les photographies spirites peuvent être obtenues de nuit. M. Gailhard est convaincu, actuellement, d'avoir eu les traits de Gourdin.

Nous n'ignorons pas que certaines personnes préfèrent nier le fait plutôt que l'expérimenter ; ce n'est pas pour celles-là que nous écrivons : *Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

Mais nous n'en sommes pas moins convaincu qu'avec quelques modifications dans l'éclairage et une meilleure installation, M. Buguet obtiendra d'excellents résultats ; nous nous empresserons de les porter à la connaissance de nos lecteurs, car parmi eux il s'en trouvera (et c'est le plus grand nombre) qui ne seront frappés ni de cécité, ni de surdité volontaires.

Ernest Bosc.

Nous offrons aujourd'hui à tous nos lecteurs, le portrait du médium Buguet ; chaque mois, notre photographe mettra dans chaque exemplaire de la *Revue*, l'une des épreuves les mieux réussies, de sa part, c'est une gracieuseté fraternelle.

CORRESPONDANCE

Cinquième anniversaire d'Allan Kardec.

Le 3 mars dernier, les groupes de Paris avaient envoyé leurs délégués au Père-Lachaise, à deux heures de l'après-midi, heure à laquelle madame Allan Kardec va déposer une couronne sur la pierre druidique qui abrite les restes mortels de son époux ; près de trois cents personnes étaient réunies, et sept discours ont été prononcés au milieu de ce cercle d'adeptes dévoués. Les journaux parisiens ayant dénaturé le sens de cette cérémonie, les groupes se sont cotisés pour faire imprimer non-seulement les réflexions des reporters, mais aussi les sept discours, remarquables à divers titres, de Mme Georges Cochet, MM. Boiste. Duneau, Paul Gillard, Michel, le D^r T***, de Moscou, P.-G. Leymarie. Cette brochure contient trente-six pages d'impression, et la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec ayant couvert la moitié des dépenses, elle ne se vendra que 10 cent., elle revient à 20 cent., ce qui permettra de bien les semer, de prouver ainsi aux hommes prévenus : 1^o que le Spiritisme est le contraire de ce que l'on pense ; 2^o que les journalistes ont tort de le faire injustement considérer comme une superstition, comme un essai de la négation de l'immuabilité des lois de la nature. Nous engageons vivement nos frères en croyance à répandre cet opuscule spirite. (Avec le port, 15 cent. l'exemplaire.)

Le 6 avril, nous recevions de Madrid la lettre suivante :

Madrid, le 6 avril 1874.

Ami et frère en croyance,

Nous avons commémoré, dans une séance littéraire, la désincarnation de notre cher Maître Allan Kardec.

M. Anastasio-Garcia Lopez présidait; il énonça le programme, s'étendit sur l'objet de notre réunion, dessinant à grands traits la radieuse et grande figure d'Allan Kardec.

Notre ami, M. J. Huelves, démontra, par un brillant discours plein d'érudition, que nous sommes actuellement dans une période de transition; que les beaux-arts étaient tombés avec la cause qui les avait fait naître; que la peinture, l'architecture, la poésie renaîtraient de leurs cendres sous le souffle vivificateur du Spiritisme.

« Allan Kardec, a-t-il dit, est le plus grand Maître de ces temps; il vit toujours au milieu de nous, coopérant au grand travail de la régénération nouvelle; le Spiritisme est le phare merveilleux qui nous conduit au port du salut : *la résurrection morale.* » Puis il s'écria avec enthousiasme: « Arrière douleur! que nos larmes soient la manifestation de notre joie! Honneur à Allan Kardec, *le premier fou, le premier martyr* du scepticisme et de l'incrédulité! au lieu de le pleurer, imitons-le, et soyons assez valeureux pour suivre le chemin qu'il nous a tracé. »

Notre infatigable ami, M. Corchado, lut des notes biographiques d'Allan Kardec, entremêlées de réflexions et considérations philosophiques à la hauteur de son talent, de sa réputation. Cet ami est un disciple convaincu, un apôtre zélé du Spiritisme; il a fait ressortir les vertus de la veuve d'Allan Kardec, digne de tous les enfants spirites, qui l'acceptent pour mère. Ne pleurons pas, disait-il, nous ne l'avons point perdu; il est au milieu de nous, il nous aide dans nos travaux.

M. Martorell lui succède, avec sa manière spéciale d'émettre des idées; analyste profond, il a peint avec vigueur le tableau de la lutte entreprise par Allan Kardec, qui fut toujours vainqueur par sa logique et sa science pratique; il lui a fait dire: « Prenez mes livres, lisez-les si vous voulez, et vous en penserez ce que bon vous semblera. » Il a passé en revue tous les dogmes et dit que le Christ n'avait apporté d'autre religion que sa pure morale; rétablissant la loi et les prophètes, il détruisait le culte extérieur, etc., etc.

M. Eusebio-Ruiz Salavarría a récité une poésie fort belle sur le sujet du jour. Les médiums de la Société, MM. Daniel Suarez, Rey,

Escribano, lurent de très bonnes communications médianimiques ; l'une d'elles était intitulée : *Dialogues avec les ombres*.

Mademoiselle Amalia Domingo a lu des vers de sa composition : *le Ciel du Spiritisme*, pièce charmante fort goûtée et applaudie.

Enfin, notre ami distingué, le poète M. Antonio Hurtado, nous a captivés, comme toujours, en déclamant l'une de ses compositions ayant pour titre : *la Pluralité des existences*. Malgré une pluie torrentielle, notre salon était trop petit. Cette séance sera l'objet d'un numéro imprimé *ad hoc* qui sera envoyé aux sociétaires, ainsi qu'à toutes les Sociétés de l'étranger.

La séance a été levée à onze heures du soir.

Depuis bientôt trois semaines, je n'ai point de nouvelles de ma sœur ; elle m'annonçait qu'elle irait une autre fois chez M. Buguet ; depuis lors, je suis toujours dans l'attente de nouveaux portraits. Je n'ai qu'une carte de ma bonne mère ! Combien je suis heureux d'avoir, dans une preuve aussi authentique, le portrait, mieux que cela, l'âme de ma mère !!! Remerciez bien le grand médium Buguet.

Tout à vous de cœur. E. COUILLAUT.

DISSERTATIONS SPIRITES

Lettre du juge Edmonds, de New-York.

ADRESSÉE AU *New-York Herald*.

Les données émises depuis si longtemps sur la mort par la théologie, de même que l'idée que se fait encore aujourd'hui la plus grande partie de l'humanité à ce sujet, demanderont certainement bien du temps avant d'arriver à être l'expression exacte de la vérité.

Cependant l'enseignement des Esprits, depuis vingt-cinq ans, a fait faire à cette grande question un pas immense ; c'est donc un devoir, pour ceux qui reçoivent la vérité, de la répandre.

Aux nombreuses communications que j'ai déjà publiées sur cette matière, je crois utile d'ajouter celle qui suit, transmise par une des victimes de la catastrophe de *la Ville du Havre*, le juge Peckham, membre de la Cour d'appel de New-York et jurisconsulte distingué. C'est dans toute la vigueur de l'âge et de l'intelligence que M. Peckham avait pris passage sur le steamer où il a trouvé la mort, après avoir assisté froidement à toutes les péripéties de ce lugubre drame. Ce sont les circonstances qui l'ont suivi, que l'Esprit de M. Peckham a bien voulu me communiquer, et que je transmets ici fidèlement.

« Mon cher ami, j'éviterai toute cérémonie entre nous et je causerai avec vous, non dans la supposition, mais avec la certitude que vous êtes bien convaincu de ma présence, presque aussi réelle que lors de notre dernière rencontre à Albany, au Palais, où vous et moi nous écoutions avec le respect qu'inspire la majesté de la loi.

« Vous quittiez la salle avant moi ; j'essayai de vous revoir, mais votre départ, qui eut lieu le soir même, m'en empêcha.

« Les circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons aujourd'hui sont bien différentes ; je ne veux pas dire que je sors de la Cour suprême, il n'y a ici ni Cour, ni sphère, où vos pensées terrestres n'aient accès.

« Il n'y a donc rien d'interrompu dans nos rapports affectueux, car notre premier sentiment après la séparation définitive du *corps terrestre*, est de nous transporter près de ceux que nous avons connus et aimés.

« Si j'avais eu à choisir mon départ de la terre, ce n'est certes pas celui auquel j'ai dû me soumettre ; et cependant, je ne m'en plains pas, aujourd'hui que je vois le fait de ma nouvelle existence accompli d'une façon si subite et si étrange !

« Au moment de la catastrophe, je revis tout mon passé ; chaque épisode important de ma vie se présenta à mon Esprit, comme s'il était gravé dans mon cerveau ; pas un ami ne fut oublié.

« Comme j'enfonçais dans l'eau, avec ma femme serrée contre mon cœur, je vis fort distinctement mon père et ma mère ; à ce moment, je me sentis saisi par eux et il me sembla qu'ils me sortaient de l'eau. Je me savais englouti, et cependant je n'éprouvais plus aucune sensation de froid ni de suffocation, le bruit de l'eau n'assourdissait plus mes oreilles.

« C'est ainsi que, sans souffrance, je laissai mon corps disparaître, et, ayant toujours ma femme dans mes bras, je suivis ma mère où elle me conduisait.

« La première pensée qui me vint à l'Esprit, lorsque je repris conscience de mon moi, fut pour mon cher frère ; ma mère me rassura par ces paroles : « Ton frère sera bientôt près de toi. »

« Je me mis alors à contempler la scène qui se passait devant moi, et je vis mes compagnons, ainsi que moi, enlevés des flots, d'où je venais d'être retiré d'une façon si étrange, par le bras *influencé* d'une mère sauvant son enfant qui se noie.

« Tout ceci était alors d'une telle réalité, que si je n'avais su vivants ceux dont je voyais les corps disparaître, je me serais cru

occupé moi-même à les sauver en compagnie des autres Esprits.

« Si je vous dis ceci, mon ami, c'est afin que vous puissiez consoler ceux qui croient que leurs amis ont eu à endurer de grandes souffrances.

« Il y a aussi dans l'exposition de ce fait, le triomphe glorieux de la foi, qui enveloppe l'ombre de la mort d'une divine lumière, et la démonstration évidente de l'action des anges ou bons Esprits, à qui Dieu permet de secourir leurs frères.

« Je ne m'étendrai pas sur l'accueil que je reçus de tous ceux que j'aimais et qui m'ont précédé dans le monde des Esprits ; arrivé parmi eux presque en pleine connaissance, je pus de suite partager leurs joies, bien différentes de celles de la terre, et si appréciables que j'eus bien vite oublié l'accident, cause de ma transformation.

« Je sais que beaucoup d'entre vous se demanderont si les Esprits qui m'ont épargné les tortures de l'asphyxie, n'auraient pu aussi bien empêcher la catastrophe ? Je leur répondrai que, dans les investigations que j'ai pu faire depuis, j'ai appris que l'officier de service était tellement trompé sur la distance qui séparait les deux navires, fait d'optique très commun à la mer, que la collision était inévitable, *sans qu'il fût permis aux Esprits de la prévenir.*

« Laissons le fait accompli et attachons-nous à persuader aux survivants de l'accident, ainsi qu'aux amis des victimes, qu'elles ne dorment pas au fond de la mer, attendant la trompette du jugement dernier ; disons-leur, au contraire, que ces « soi-disant victimes » font aujourd'hui tous leurs efforts pour prouver à leurs amis de la terre qu'ils sont bien vivants, démonstration irrécusable de l'immortalité de l'âme.

« Mes remerciements à nos amis Solmidge, Van Buren, Nell et autres, pour cette réunion qui me permet d'être au milieu de vous ; et mes félicitations pour cette croyance qui nous donne la foi, non la foi aveugle, mais celle qui s'appuie sur la raison et les faits ; celle enfin qui nous inspire l'amour de Dieu, du bien, de tous.

A bientôt un nouvel entretien.

RUFUS W. PECKHAM.

Ce qu'était Michelet.

7, rue de Lille. — 20 février 1874. — Médium, M. Pierre.

Quand je viens parmi vous, messieurs, c'est avec le sentiment de la solidarité. Aujourd'hui, je partage vos croyances à certains points de vue, et si je ne me dis pas votre partisan quand même,

c'est qu'ici, je ne trouve pas un milieu complètement homogène.

Homme de liberté, j'aime passionnément la solidarité que vous n'entendez pas tout à fait comme moi. Néanmoins, comme j'assiste à votre séance depuis son ouverture, je me fais un devoir d'exprimer mon opinion sur un sujet délicat que l'un des assistants vient de toucher : Michelet, le grand Michelet, cette gloire de la France, que des hommes, des écrivains immondes, veulent mordre, Michelet, mon ami, est-il spirite? Telle est la question, si je l'ai bien comprise.

Spirite selon Allan Kardec, non, si vous l'entendez avec les principes émis par ce philosophe convaincu et généreux ; mais si ce mot : spirite, exprime la croyance en Dieu immuable, bon, paternel, juste, le Dieu de l'unité et de la fraternité, je vous dirai : Oui, Michelet était spirite.

Si vous entendez par cette épithète, la croyance à l'immortalité de l'âme, à sa personnalité éternelle, se perpétuant dans le temps et l'espace, je vous dirai : Oui, Michelet est spirite.

Adeptes d'Allan Kardec, si vous croyez que le principe animique a fécondé les mondes, créé les planètes, formé le minéral, la plante, l'animal et enfin l'homme, je vous dirai : Oui, Michelet est spirite.

Si vous croyez que l'âme de l'humanité est une, qu'elle se répercute à travers les générations comme la lumière et toutes les forces essentielles à travers l'espace, je vous dirai : Oui, Michelet fut spirite.

Si vous placez l'amour de vos semblables au-dessus des questions de foyer, de partis, de nationalité ; si vous préférez la réunion de toutes les races à leur envahissement par une seule, qui, par l'astuce et les armées, devient maîtresse momentanée du monde, je dirai : Oui, Michelet est spirite.

Si vous croyez aux grandes vertus, aux pensées sublimes, à l'amour du pays, au respect dû à la femme, à la science, à la vérité, à la simplicité ; si vous exigez la rectitude dans le gouvernement, les lois, la jurisprudence et l'amour de tous avant l'amour de soi ; si vous voulez la France, ce pays initiateur, honoré, respecté, sachant ce qu'il veut et traduisant sa volonté en actes virils, capables de terminer nos disputes d'enfants indisciplinés, je dirai : Oui, mon ami Michelet, le grand historien, le philosophe érudit, le ciseleur sublime de tant de solides et merveilleuses pensées, est un spirite convaincu, parce que vous croyez comme lui.

Devant cette tombe, devant les restes de celui qui fut un travailleur, un chercheur, un amant de la vérité, demandez-vous, enfants de la doctrine nouvelle, s'il en est un qui mérite autant que ce mort illustre, le titre que vous revendiquez.

Cet ami, je l'ai vu ici, je lui ai serré la main, il ressemblait à un homme ivre pour avoir absorbé trop de lumière. Je n'ai pu lui demander s'il croyait à la réincarnation, mais il a prêché la multiplicité des existences et non la réincarnation ; et, comme lui, je n'ai pas encore osé envisager ce vaste, ce rude problème qui doit être la vérité ; il a osé, il a voulu, et la mort a terrassé son corps. Nous essayerons ensemble de nous initier, car vous le voyez, à cet homme de progrès, à cet amant de la famille, du devoir, de l'intégrité, toutes les grandes questions peuvent être présentées. Les résoudre après les avoir envisagées, sera chose facile pour cette intelligence d'élite.

Spirites, soyez-le autant que Michelet, et vous vous aimerez, vous comprendrez tout ce qui fait hardiment et virilement vibrer le cœur d'un homme, d'une nation et des humanités répandues dans l'univers. La pensée de Dieu a créé mille langues, tous les accents sincères montent vers lui.

BARBÈS.

Communications au verre d'eau

OBTENUES PAR MADAME BOURDIN, DE GENÈVE, A LA SOCIÉTÉ SPIRITE DE ROUEN

Dimanche 12 avril 1874, je vois M. Guilbert qui va parler :

Mes chers amis, je suis là, au milieu de vous, comme par le passé ; seulement, je puis vous donner des instructions beaucoup plus élevées et de bien d'autres paroles d'encouragement que pendant mon incarnation. J'avais en moi l'intuition des choses spirituelles, mais à un degré si inférieur à la réalité, que mon étonnement surpasse mon admiration. Rien ne peut vous dépeindre, surtout avec le langage de la terre, les merveilles qui se déroulent à mes yeux, et ce serait vraiment une grande épreuve que de les comprendre pendant votre exil ; vos souffrances seraient plus grandes, parce que, d'un côté, vous verriez le mal dans toute sa laideur, et de l'autre, le bien dans toute sa pureté. Contentez-vous de ces trois sœurs du ciel qui viennent avec un faible flambeau éclairer votre route aride. La foi vous dit : Crois en Dieu, à l'immortalité, aux récompenses futures et à la peine du tallion. L'espérance, avec sa main délicate, détourne votre pensée des soucis de la terre en vous désignant le ciel, et la charité, avec ses grands bras qui entourent le monde, vous presse dans une étreinte fraternelle et vous dit à tous cette devise qui renferme l'Évangile et la loi : Aimez Dieu et votre prochain comme vous-même. Cela doit vous suffire ici-bas, mes chers amis, parce que vous ne pourriez pas supporter, dans vos conditions matérielles, une plus forte dose de lumière et de vérité. Si vous saviez combien nous sommes obligés de nous modérer dans nos communications, et

surtout dans les visions que vous recevez, pour ne pas trop user les liens matériels qui doivent vous tenir encore sur la terre? nous vous aidons ainsi à subir vos épreuves et vos expiations avec patience et dignité. Encouragez-vous à progresser, et ne négligez pas tous les moyens qui vous sont offerts pour le développement de la doctrine; les choses ne vous seront données que une à une; selon votre avancement, vous recevrez de nouvelles preuves, vous recevrez de nouveaux dons. Vous avez maintenant la photographie des Esprits, qui est appelée à ramener bien des incrédules dans le cercle de la vérité; essayez ici, avec de la persévérance vous obtiendrez certainement de bons résultats; mais apportez dans ce moment-là un recueillement profond, pour ne pas troubler l'Esprit qui veut se manifester et l'empêcher de recueillir les fluides nécessaires pour se matérialiser; pour moi, je ferai mon possible pour obtenir ce résultat. Combien je serais heureux de laisser à mon épouse, et à vous tous, mes amis, un souvenir permanent de l'amitié et de la sympathie que j'ai pour vous.

GUILBERT ACHILLE.

L'Esprit de Goethe paraît et le médium voit le tableau suivant:
Un chemin bien étroit, bien rocailleux; il est parcouru par des personnes qui paraissent bien affligées, en deuil, estropiées; par des enfants qui sont seuls, orphelins. On ne peut passer qu'une personne à la fois, le chemin étant trop étroit. De mauvais Esprits s'engagent aussi dans ce chemin et au-dessus, planent de bons Esprits. Il y a des précipices de chaque côté et le temps est couvert et menaçant. Ce chemin est tortueux et sans perspective; on ignore quand l'on arrivera au bout. Beaucoup de personnes semblent se décourager; elles voudraient retourner en arrière, mais la vue de ces mauvais Esprits les effraye.

Des lettres paraissent au-dessus des personnes affligées: Mon Dieu! quand viendra la fin de nos souffrances? Nous sommes les déshérités de la vie; nous avons perdu toutes nos affections, nos fortunes, et même l'espérance. Quand atteindrons-nous les limites des épreuves; de toute part le danger nous menace, de chaque côté des précipices, derrière nous des monstres. Nos pieds sont déchirés par les ronces et les épines, et la tempête semble nous menacer. Es-tu juste, oh! Dieu! qui laisse tranquille l'oiseau dans son nid, le lion dans le désert, et la bête fauve qui dévore l'agneau. Pourquoi le reptile venimeux s'attaque-t-il au berger inoffensif qui te prie soir et matin? Pourquoi le riche opulent écrase-t-il de son orgueil et de son mépris le pauvre qui lui tend la main? Pourquoi ces fléaux que tu jettes à profusion sur les peuples et sur les nations? Pourquoi ces nuits sombres où le meurtrier se glisse traîtreusement près d'une innocente victime? Oh! Dieu! où est ta justice? où est ton amour?

Tu combles de biens celui qui blasphème et tu tortures celui qui t'aime. Pourquoi mon frère est-il mon ennemi, tandis qu'un inconnu me tend une main sympathique? et quelle perspective nous attend après tant de douleurs? Des flammes qui dévorent et un jugement qui condamne toujours. Oh! père inexorable, aies pitié de notre misère. Nous tombons à genoux et nous te prions, non de nous rendre immortels, mais de nous anéantir à jamais. Réduis-nous en poussière comme les sables de l'Océan, fais fleurir les roses, parfume le lis et le jasmin, fais jouer ton soleil sur la rosée du matin, mais oublie-nous Dieu vengeur. Ne nous appelle plus tes enfants, nous n'avons que l'héritage de la souffrance et de la douleur.

Un orphelin dit : J'avais une mère, tu me l'as ravie; je n'ai plus ses conseils pour me guider dans l'exil. J'ai faim, j'ai soif et je ne trouve rien pour me nourrir et me désaltérer; je n'ai point d'asile. Oh! Dieu! fais-moi mourir.

Une veuve dit : J'avais un époux chéri, un second moi-même, qui me soutenait dans la route de la vie. Nos deux cœurs étaient unis dans une même pensée, et tu me l'as ravi. Que ne puis-je le suivre! Fais-moi mourir aussi.

Et de toutes parts j'entends des plaintes et des cris de détresse, et je n'entends que des malédictions et des paroles d'incrédulité.

De bons Esprits s'abaissent et relèvent ces infortunés. Une mère en Esprit s'approche de l'enfant orphelin et dit : Mon cher enfant, tu n'es pas orphelin, je suis près de toi, je t'inspirerai, je te guiderai dans le chemin des épreuves. Cette vie est pénible pour toi; mais, lorsque tu reviendras dans le monde des Esprits, tu verras que tu as mérité cette épreuve. Dans une autre existence, tu avais méconnu les conseils que te donnait ta mère; tu l'as bravée pendant ton enfance; tu l'as abandonnée à la misère, à la faim, et tu es venu expier cette faute grave en marchant seul, sans soutien, sans secours.

L'Esprit de l'époux venant vers sa veuve : Ma chère amie, je suis près de toi; mais nous nous abandonnions à notre amour, à notre bien-être, et les sentiment spirituels se seraient effacés peu à peu de nos cœurs; nous nous serions formés un petit paradis sur la terre. Je suis parti avant toi pour que ta pensée s'élève dans les sphères célestes, où l'amour est pur et parfait.

Des Esprits s'approchent du pauvre et le relèvent : Ne blasphème plus contre ton Dieu; il ne condamne pas, il laisse faire. Tous les mortels ont dans le cœur le germe de sa justice: c'est la conscience, cette voix intime que l'on écoute si rarement, qui vous crie: arrête, quand vous êtes au bord de l'abîme. Te souviens-tu de ton existence passée dans l'opulence? de ton mépris pour le pauvre, de ta jalousie

contre ceux qui étaient plus riches que toi? Tu aimais à voir ramper à tes pieds tes serviteurs et même ton épouse. Tu aimais à te faire craindre et redouter de tes enfants. Eh! bien, rampe maintenant, et tu reconnaîtras à la mort que Dieu est juste et bon. Tu ne trouveras point de flammes, au bout de ta carrière, point de jugement dans la balance de l'éternité; mais tu trouveras ta conscience qui se dressera devant toi comme un fantôme menaçant, et elle te dira: Je suis la justice de Dieu; j'émane de lui. Retourne expier le mal que tu as fait et le bien que tu as négligé de faire.

Sur les lois harmoniques universelles.

Médium, M. Repos jeune, avocat. — Constantinople, 21 janvier 1874.

LA CHIMIE DE LA NATURE

C'est par l'étude attentive et soutenue de cette science immense, *chimie de la nature*, que l'homme parviendra à connaître les grandes et sublimes lois harmoniques universelles qui régissent toute la création. Mettant résolument la main à l'œuvre, cherchons dans cette science ce qui peut être utile au bien-être humain contre les perturbations de son organisme.

Dans la nature, tout est chimie, rien que chimie, autrement dit composée de substances. Ainsi, par exemple, tous les globes célestes, y compris notre infime globe terrestre, sont le produit de composés chimiques naturels! Tous les composés chimiques naturels sont susceptibles d'engendrer et engendrent, en effet, d'autres composés chimiques naturels! C'est là le mystère, ou plutôt la grande loi divine de la création! C'est là l'inconnu... c'est là l'infini... c'est là l'éternité en toutes choses!... Dans l'ordre humain, dans l'ordre animal, dans l'ordre végétal, dans l'ordre minéral.

Ces ordres, improprement appelés règnes, sont le résultat de composés chimiques naturels. Tous les composés chimiques naturels sont le résultat de l'obéissance passive à la grande loi de création des atomes universels, lesquels, agissant par attraction ou par répulsion, constituent le mouvement!... Puis la chose!... puis la vie!!! De là, il ressort que, dans la nature, tout est composé chimique naturel, obéissant à la loi d'harmonie universelle. C'est l'œuvre sublime de la création divine!!!

Voyez donc jusqu'où l'homme peut s'élever par l'étude sérieuse de la chimie de la nature! Rien qu'à pénétrer et approfondir ce qu'improprement et par ignorance l'humanité, jusqu'à ce jour, a appelé les mystères de la création : *Chimie de la nature! fraternité humaine! harmonie universelle!...* Voilà le triple but que l'huma-

nité doit atteindre, et voilà pourquoi les générations futures, peu éloignées, inscriront au frontispice de leurs édifices ce commandement divin : « *Enrichis ton intelligence par l'étude soutenue des œuvres de la création!...* » Ce qui veut dire : « *Instruisez-vous en toutes choses, car alors c'est prouver à Dieu que vous l'aimez et que vous l'adorez dans ses œuvres, dont l'humanité est elle-même la plus belle parcelle, par l'Esprit!... Songez ce que peut cette parcelle, et à quel degré de développement elle peut atteindre!...* »

Ainsi donc, l'homme étant un composé chimique harmonique naturel, aussitôt que ce composé chimique vient à s'altérer d'une manière quelconque, l'état maladif de l'être se présente sous toutes ses formes. Connaître la composition chimique harmonique de l'être pour apprendre à le conserver, voilà le point de départ des études auxquelles l'homme doit se livrer. Cette étude sera longue, pénible et difficile ; n'importe, il faut y entrer résolument, puisque la félicité humaine en dépend. D'ailleurs, le présent et l'avenir ne sont-ils pas liés par une solidarité dont encore nous ignorons les effets et les limites dans l'éternité?...

Comme toutes les œuvres de la création, l'étude de cette science est soumise à la loi immuable du progrès, et ce progrès ne saurait être accompli tout à coup, parce qu'alors sa trop vive lumière aveuglerait au lieu d'éclairer... C'est vous dire que toutes choses doivent se faire graduellement et dans les limites du possible. Généralement, la science découle et procède par la vérité!... L'ignorance découle et procède par le mensonge!... Voilà pourquoi le possible, c'est la vérité... L'impossible, c'est le mensonge... mais seulement autant que cet impossible reste incompris.

En effet, combien de choses, déclarées et jugées impossibles par d'autres générations, sont aujourd'hui reconnues réelles et scientifiquement vraies. Entre autres exemples, l'emploi surprenant de l'électricité, qui permet à la pensée humaine de se manifester en quelques secondes en faisant le tour de la terre!... L'existence d'astres innombrables, qui sont autant de soleils qui se meuvent dans les profondeurs de l'immensité!... Les révolutions périodiques des planètes et de leurs satellites!... La vapeur en ses moyens surprenants!... Le magnétisme, ce point sublime, à peine entrevu, l'une des plus grandes forces de la nature et de la création!... C'est par le magnétisme qu'agissent les lois d'attraction qui dirigent les mondes et une infinité d'autres choses!... Et pourtant on néglige l'étude sérieuse du magnétisme, dont cependant l'existence est connue depuis les siècles les plus reculés.

Actuellement, vous admettez et reconnaissez les *effets* curatifs

d'une quantité de substances; or, ces effets ont une cause, puisqu'enfin, vous l'avez reconnu et proclamé scientifiquement, *il ne peut y avoir d'effets sans cause!* Eh bien! la cause de tout effet curatif n'est autre que le magnétisme naturel!... Et cela, en raison de cette vérité admirable, que, dans la nature, tout se meut magnétiquement, comme aussi harmoniquement!!! La nature est régie par des lois harmoniques... lois immuables et sublimes autant qu'admirables!... Aussi, voyez quel ordre parfait!... Le contraire existe, hélas! dans vos sociétés humaines, dont beaucoup sont privées de lois, et d'autres prétendent se gouverner au moyen de lois anti-harmoniques!... Aussi, voyez quel désordre parfait!...

Et pourtant, vous vous prosternez devant celui qui a dit : « *Aimez...* » Voilà toute la loi et les prophètes!... Aimez-vous les uns et les autres!... Aimez votre prochain comme vous-même!... Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait!... Il y a bientôt deux mille ans que ces magnifiques vérités vous ont été dites par le Christ, et vous en êtes encore à vous entr'égorgger dans des guerres fratricides épouvantables... Maintenant, ajoutez à ces enseignements sublimes cette vérité non moins importante pour l'humanité, que l'ordre ne peut exister que dans l'harmonie!... Mais revenons à la chimie de la nature.

Vous admettez deux ordres de choses produisant des effets curatifs : l'ordre végétal et l'ordre minéral, et tous vos médicaments ont pour base ce principe, proclamé et passé à l'état de vérité. Réfléchissant un peu, vous reconnaîtrez que ces produits de la nature, ou pour mieux dire ces êtres de la création, tirent leurs vertus curatives du sein même de la nature, et cela par un phénomène fort simple : l'attraction magnétique des molécules. Ainsi, tel minerai se forme à l'aide de molécules agglomérées harmoniquement, et les vertus curatives de ce minerai lui proviennent précisément des vertus curatives des molécules qui le composent... Le même phénomène naturel se produit pour les plantes!... Et, chose admirable, le même phénomène se produit pour l'homme au moment où il exerce l'action magnétique sur un être quelconque, notamment et plus particulièrement lorsqu'il l'exerce sur son semblable, dans un but de guérison!... Voilà l'explication du magnétisme et de ses phénomènes surprenants.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi?... Pourquoi l'homme, ce roi de la création terrestre, serait-il moins doué que les autres êtres de l'ordre végétal et minéral?... Vous le voyez, au moyen de cette théorie, aussi simple que compréhensible, tout le magnétisme est expliqué dans ses effets chimiques naturels.

Ce préambule a son importance en raison des questions immenses

qui vont découler de l'étude de la chimie de la nature. De là, l'urgence d'un exposé général préliminaire, parce que nous aurons une foule de déductions à en tirer, comme preuve du raisonnement à l'appui de cette étude.

« Monsieur Leymarie,

« Je vous envoie cette communication, que je trouve fort belle, et prends la liberté d'y ajouter quelques mots; ce sera mon point de vue, ma note explicative.

« La connaissance de la chimie de la nature aura fait un grand pas, lorsque nous saurons que tout vit à l'état *d'individu composé*, que ce tout, soit isolé ou aggloméré; les individus, soit composés ou agglomérés, ou bien, les individus composés eux-mêmes et composant d'autres individualités (et cela dans les trois règnes de la nature) ont tous une mission réglée, proportionnelle et spéciale, depuis l'atome infime jusqu'à l'homme, que dis-je, de l'atome jusqu'à Dieu.

« Tout est donc *progrès*, par le fonctionnement naturel, obligatoire, qui, sans exception, transforme les individus pour les rendre utile à tous comme à eux-mêmes, et cela, à n'importe quel degré de l'échelle des êtres.

« Tout ce qui vit et s'agite est placé sous la surveillance graduelle des aînés de chaque série des familles éternelles, c'est-à-dire celles des Esprits, ministres des harmonies divines, harmonies résolues par le mouvement universel. Ce mouvement, dans son ensemble comme dans ses parties infinitésimales, *crée*, a *créé* et *créera*; c'est un immense orchestre dans lequel chacun fait sa partie.

« La science vient de résumer la vie éternelle que je viens de bien mal expliquer, en disant, après de récentes découvertes : *Il n'y a pas de générations spontanées*; derrière ces sept mots, il y a le secret divin qui, de longtemps encore, ne sera pas compris par les habitants de cette fille de l'espace, ce globe minuscule nommé la terre.

« P. M. R., boulevard Richard-Lenoir. »

La magnifique photogravure du médium Favre est en vente à la Librairie spirite, 7, rue de Lille, qui l'envoie dans un tube solide en carton, port payé, moyennant un mandat de 5 francs, à l'ordre de M. Leymarie. Il reste encore 50 exemplaires de cette gravure qui, dans le commerce, se vend 15 francs.

POÉSIE

Après la mort : Le libre penseur.

C'était un ouvrier, un honnête homme, un sage.
Il n'eut point en naissant la richesse en partage,
Et pendant les longs jours que sur terre il resta
Contre l'adversité constamment il lutta.
Par de rudes labeurs et par l'économie,
Quelquefois il dompta la fortune ennemie
Et put croire qu'enfin, ayant fléchi le sort,
Navigateur heureux il entra dans le port.
Mais toujours un revers s'empressait de détruire
Ce que par tant d'efforts il venait de construire.
Il ne murmurait pas cependant ; il disait :
« Le murmure est absurde et Dieu sait ce qu'il fait. »
Car il croyait en Dieu et ignorant, sans preuve,
Par instinct ; et pour lui la vie était l'épreuve
Que l'Esprit doit subir dans un corps, jusqu'au jour
Où, vainqueur, on l'accueille au céleste séjour.
Le public ne sachant d'où lui venaient ces choses
Riait, le poursuivant de ses malignes gloses.
Car croire que l'on vit au delà du trépas
Et qu'il existe un Dieu, c'est bête, n'est-ce pas ?
Mais le rire sur lui n'avait aucune prise.
Il allait, et voyait sans la moindre surprise
Que plus ardents que tous les prêtres se montraient.
Ceux-ci ne riaient point mais ils l'injuriaient,
Disant que sa vertu n'était qu'hypocrisie.
Ils l'appelaient athée, ils l'appelaient impie,
Ignorant, orgueilleux et sot, à tout propos ;
Ameutaient contre lui la tourbe des dévots.
Il ne pratiquait point !

Quel crime abominable !

Il croyait plus en Dieu qu'au prêtre ! Misérable !
Homme à l'esprit pervers, au cœur atrophié,
Du temps du bon Caïphe on l'eût crucifié.

Ainsi ne pensaient point de lui quelques spirites
Qui dans sa pauvreté découvrant ses mérites,
Comme dans l'ombre on voit briller le diamant,
L'aimaient, le respectaient, l'admiraient hautement.
La mort, que le méchant dans ses succès redoute
Et qui mêle à son vin l'amertume du doute,
Vint enfin le frapper. Ce fut un jour heureux
Pour ce juste éprouvé : sur son front, dans ses yeux,
On vit alors briller la joie et l'espérance !
La mort, n'était-ce pas pour lui la délivrance ?
Le moment attendu par le vaillant soldat
Certain qu'il va cueillir les lauriers du combat ?
Comme l'oiseau captif échappé de sa cage
Pointe, ivre de bonheur, au-dessus du nuage,

Son Esprit affranchi des entraves du corps
S'élança vers les cieux, libre dans ses essors.
Des Esprits rayonnants d'une pure lumière
L'accueillent empressés dans leur sublime sphère.
Ce sont les serviteurs du devoir triomphants,
Heureux de recevoir un frère dans leurs rangs.
On l'acclame, on l'entoure, on le presse, on l'embrasse.
De ses accords divins l'amour remplit l'espace.
De nouveaux horizons sont ouverts devant lui.
Il voit plus loin et mieux; plus de lumière a lui
Pour son intelligence avide de connaître.
Il plonge plus avant dans les secrets de l'être.
Maintenant que sans voile il voit la cause, il sait
Pourquoi sans murmurer on doit subir l'effet.
Ses croyances d'instinct deviennent certitudes.
Il ressent au sortir de ses épreuves rudes
La satisfaction de se trouver grandi
Et de pouvoir aimer d'un cœur plus agrandi!
Car savoir c'est aimer : plus on sait, plus on aime,
Et plus on est heureux. Amour, bonheur suprême!
Désormais il est fort, et, céleste envoyé,
Aux grandes missions il peut être employé.
Il ne faiblira point, ayant vaincu la bête,
Bridé l'instinct. On peut déchaîner la tempête,
Préparer la ciguë ou dresser l'échafaud,
Faire à ses yeux briller d'un trône l'oripeau,
Tes traits les mieux forgés, Satan, roi de la fange,
Viendront tous impuissants tomber aux pieds de l'ange!

V. TOURNIER.

Bibliographie.

MARIETTA. *Pages de deux existences et pages d'outre-tombe.*
(Première et deuxième parties.)

Tel est le titre d'un ouvrage médianimique en langue espagnole, qui, à Madrid, a un immense succès parmi les personnes les plus réfractaires aux idées spirites. Nous allons donner à nos lecteurs une esquisse de cet ouvrage.

Le général Bassols, ancien ministre de la guerre, et plusieurs autres Esprits vaillants, fonda en 1870, à Saragosse, une société spirite intitulée : « Le Progrès ». Malgré sa position de capitaine-général d'Aragon, M. Don Joaquin Bassols et Maranosa présidait et encourageait cette société; il en était l'âme et le centre, avec le puissant concours de ses fils, spirites éclairés et convaincus.

En 1870, fut présenté au cercle spirite de Saragosse, un jeune homme de vingt-trois ans. En voyant tracer avec une rapidité ver-

tigineuse des signes sur le papier par le médium *César Bassols*, il fut tellement frappé, qu'en entrant chez lui il se demanda : « Pourquoi ne serai-je pas médium ? » Sa main barbouilla, en quelques jours, des centaines de feuilles de papier. Trois mois après, deux Esprits, sous les noms de *Marietta* et *Estrella*, dictaient à Daniel Juarez Artazu le triste et intéressant poëme de leur existence ; avec ces éléments, il a créé l'un des plus beaux livres de la littérature contemporaine.

La deuxième partie : *Pages d'outre-tombe*, est l'histoire des émotions éprouvées par les deux Esprits dans l'erraticité. Les chapitres intitulés : *Voix des cieus, le premier jour d'un mort*, etc., renferment des passages ravissants et sublimes ; leur lecture, à la société spirite espagnole, excitait des *brava* mérités.

La publication de la première et de la seconde partie en un volume, est due à nos amis et frères en croyances, MM. le vicomte de Torres Solanot, président de la société spirite espagnole, et Eugène Couillaut, qui l'ont édité à leurs frais ; cet ouvrage, en Espagne, amène beaucoup d'adeptes à l'adoption des vérités spirites.

Joseph PALET Y VILLAVA.

Nota. — M. Palet y Villava s'est rendu chez M. Buguet, photographe, où il a obtenu derrière lui l'Esprit bienveillant et sympathique de Charlotte Didier, qu'il avait, depuis quelques jours, évoqué à cette intention. Nous avons cette belle épreuve en main.

AVIS IMPORTANT

Tous nos frères de France et de l'étranger, qui voudront envoyer leur carteportrait pour tâcher d'obtenir les photographiques spirites de leurs chers disparus, peuvent s'adresser, 7, rue de Lille, en envoyant un mandat à l'ordre de M. Leymarie. Nos frères d'Espagne pourront s'adresser à M. le vicomte de la Torres, calle de Cervantès, 34, à Madrid ; et à M. Fernandez, calle de Capellanes, 43, principal, à Barcelone.

Clôture de la souscription pour les bibliothèques militaires.

	Total de la 9 ^e liste.....	984 50
M. Davin, d'Oran. — Pour les Bibliothèques militaires.....		4 »
Madame L..., d'Amiens. Id.		5 »
M. Carpentier, de Paris. Id.		5 »
Le groupe d'Herstall (Belgique). Id.		5 »
M. Bataille, marbrier, Paris.— Pour la Ligue de l'Enseignement.		5 »
	Total.....	1,005 50

Nous réclamons les listes de souscription.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.

Paris. — Typ. de Rouge, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.